

Mais allez donc raisonner sur ces choses avec Mme la marquise. "J'ai mon petit-fils ! Et, auprès de lui, la vie la plus abominable me semblerait le paradis !"

Elle lui avait tranquillement déclaré cela.

—Et je n'ai rien su lui répondre quand elle m'a dit cette belle phrase ; j'étais comme un sot !

Au milieu de la journée, il voulut jouer une sonate de Haydn ; et ses mains n'étant pas plus calmes que le reste de sa personne, il était en train de prodiguer les fausses notes, lorsque la marquise arriva brusquement au presbytère.

—Mon ami, lui dit-elle, sans même le saluer, nous ne songeons à rien ! Cet enfant manquera de distractions ici ; il me faut, pour demain, une gentille voiture, un cheval, un canot à vapeur, un élégant bateau de pêche... Depuis trois jours, nous aurions eu le temps de trouver tout cela...

Il s'excusa et se traita d'imbécile, acceptant cet oubli comme sa faute.

—Vous avez parfaitement raison, Madame la marquise, et je me disais justement ce matin que j'étais un sot.

Une heure plus tard, il appareillait avec Karadeuc et se rendait à Saint-Malo, où il trouva tout ce que désirait la marquise. Karadeuc était furieux ; il avait pensé aux bateaux dès le premier jour, seulement il n'avait osé rien dire parce que c'était son rôle d'obéir et non de commander.

Et choisir un bateau à la légère ! Un bateau pour M. le marquis de Trévenec !... Un cheval passe encore : tous les chevaux se ressemblent, ils ont tous quatre jambes ; mais un bateau !...

Heureusement, un Anglais qui quittait Dinard avait mis ses embarcations à vendre ; et devant deux petites merveilles de yachts, l'un à voile, l'autre à vapeur, Karadeuc demeura bouche bée.

Le lendemain, lorsque Gilbert descendit avec Mme Morel, à la station de Lamballe, la marquise, après les avoir adorablement accueillis l'un et l'autre, les conduisit à une charmante victoria, qui les attendait dans la cour de la gare, attelée d'un beau cheval bai, que Roger Gardain maintenait avec peine.

—Ton équipage te plaît-il ? demanda-t-elle gracieusement.

Et elle était si joyeuse qu'elle ne remarqua pas la douloureuse mélancolie qui assombrissait le visage de Gilbert.

Et déjà, d'ailleurs, sachant le plaisir qu'elle allait causer à son petit-fils, elle semblait l'oublier pour ne s'occuper que de Mme Morel.

Elle l'installait elle-même dans la voiture, lui donnait un coussin, l'enveloppait de couvertures.

—Car nous allons avoir un peu frais, Madame, quoique l'hiver soit très doux ici. Et nous n'avons encore trouvé qu'une victoria... Tu choisiras toi-même ton coupé... Et, si quelque chose te déplaît, adresse tes reproches à l'abbé ; moi je ne te parle plus, je veux faire connaissance avec ta bonne mère !

Pendant tout le voyage, la craintive Mme Morel avait tremblé à la pensée de se trouver en face de cette vieille femme qu'elle se figurait raie, glacée ; et elle était tout émue, et profondément touchée de l'affection que la douairière lui montrait...

Roger Gardain vit des larmes dans les yeux de Gilbert.

—Cela vous chagrine donc, demanda-t-il en souriant, qu'on vous préfère votre mère ?

—Non ; cela me fait du bien ; mais vous devez savoir, mieux que personne, que le bonheur se traduit souvent par des larmes.

Ils montèrent tous les deux sur le siège ; la voiture partit : et, tandis que la marquise achevait la conquête de Mme Morel, Roger Gardain donnait des conseils à Gilbert qui ne conduisait que médiocrement.

Lieutenant, s'écria-t-il, je vous servirai de professeur.

Et comme l'officier souriait un peu :

—Vous ne m'en croyez pas capable, n'est-ce pas ? Eh bien, si ! car que ne ferait-on pas pour vous être agréable ! Nous ne vivons plus sans vous... Et moi, qui ne suis rien pour vous, je suis heureux comme si j'avais retrouvé un fils.

Gilbert lui serra fortement la main.

—J'aurai peut-être besoin de votre amitié, dit-il d'une voix grave.

Je suis à vous mon cher enfant ; et si besoin en était, je suis certain que le bon Dieu se joindrait à nous !

—Il le faudra bien, prononça lentement Gilbert avec un regard vers le ciel. Mais aujourd'hui, ne songeons qu'au bonheur d'être réunis.

Roger Gardain n'avait pas besoin d'en entendre davantage pour comprendre que quelque grave préoccupation avait surgi ; et il demeura très silencieux tout le reste du chemin. Quand ils arrivèrent au château la marquise le retint à déjeuner.

—Malgré la mauvaise mine que vous nous faites, lui dit-elle, je commence à croire que vous êtes jaloux !...

Il répondit par un bel éclat de rire, domina son anxiété et parut plein d'entrain durant le repas ; mais, à chaque instant, il jetait un regard inquiet vers Gilbert, vers Mme Morel, et il plaignait sa vieille amie.

"Pourvu que ce grand bonheur dure une journée !" pensait-il.

Après le déjeuner, la marquise dit à Gilbert avec son joli sourire :

—Montre ton domaine à ta mère.

Mme Morel était bouleversée par la majestueuse noblesse de cette ancienne demeure : elle regardait son Gilbert avec admiration, et son âme était pleine de reconnaissance pour la vieille marquise, qui la traitait en fille aimée ; elle lui était surtout reconnaissante de ne pas se montrer grande dame avec son petit-fils, de se conduire simplement en bonne grand'mère.

Nous ne sommes plus rien, ici, Madame, disait la marquise à Mme Morel, en la prenant bien affectueusement par le bras ; ni vous non plus, l'abbé ! Et je vois bien que cela vous fait enrager... Mon petit-fils est tout ! Tout est à lui... Et je t'annonce, cher enfant, que, sans rien dépla-

cer de mes capitaux, je pourrai te remettre prochainement une vingtaine de mille livres de rentes ; c'est le maire du Tréport qui a fait fructifier l'argent qu'une folle grand'mère avait voulu donner à son enfant, au lieu de donner tout simplement son cœur... Il faut que notre enfant soit riche, Madame, brillant, élégant, qu'il éblouisse tous ses camarades... Et je ne sais vraiment, Madame, qui de nous commettra le plus gros péché d'orgueil... Heureusement, l'abbé est là pour nous octroyer l'absolution... Allons, en route par le château !

On se rendit d'abord à la terrasse.

—Mon lieu de lumière, prononça mélancoliquement la marquise.

—Grand'mère, ne parlez plus de ces choses.

—Tu as raison, mais le souvenir des mauvais jours ne m'effraya plus maintenant que je suis heureuse.

En ce moment, Gilbert penché entre deux créneaux aperçut les doux embarcations qui se balançaient sur l'eau bleue, dans la petite anse, au pied du château.

La marquise sourit de voir le plaisir que lui causait certainement cette surprise.

—Pour moi encore ? fit-il.

—Pour toi ! Mais, bien entendu, je ne suis responsable de rien. Tu t'en prendras à l'abbé si tes bateaux marchent mal ; il est bien capable de s'être laissé tromper, car, depuis quelque temps, il n'a plus tout à fait sa tête à lui.

Et ce fut ainsi toute cette première journée : Gilbert cachait parfaitement sa douleur ; celle de Mme Morel s'effaçait sous le charme de la marquise, et le vieux Roger Gardain recevait à chaque instant les boutades de sa vieille amie, dont le bonheur avait fait une autre femme : elle redevenait l'aimable et gracieuse châtelaine de sa jeunesse, piquante, spirituelle autant que bonne et aimable. Et, le soir, quand Gilbert eut conduit sa mère dans sa chambre, Mme Morel dit à son fils en l'embrassant :

—Je me croyais jalouse de ta grand'mère, mais nous allons bien nous entendre et nous aimer toutes les deux pour l'amour de toi...

Dès que Gilbert eut quitté Mme Morel et qu'il pensa que personne ne pouvait plus l'observer, il laissa tomber son masque de bonheur, son visage se plissa, ses yeux se gonflèrent et sa poitrine gronda, des sanglots trop longtemps contenus.

A Paris, devant le ministre qui avait connu son père, il avait eu la force de se montrer hautain, de s'enorgueillir d'un nom que tout le monde considérait comme à jamais entaché. Dans ce château, où il sentait voler autour de lui l'âme de son père, il était plus faible, attendri, et de respectueuses pensées filiales étouffaient son orgueil.

Il pénétra timidement dans sa chambre et s'agenouilla.

—Pauvre cher père ! Pauvre mère !

Il se promettait de retrouver la chaumière qu'avait habitée sa mère et d'y faire de pieux pèlerinages.

Ensuite, sentant bien que, malgré la fatigue du voyage, il ne dormirait pas, il ressortit et marcha lentement dans le château. Il se figurait qu'il était encore enfant et que son père le conduisait par la main.

Les âmes bretonnes ne perdent jamais leur caractère enfantin ; et Gilbert, vivant loin du monde, en perpétuelle contemplation avec la mer, avait conservé une grande naïveté : la corruption de cette fin de siècle avait glissé sur lui.

Parfois, il s'était étonné, mais très légèrement, de ce goût d'aventures, de cet amour de la mer et des grandes solitudes qui dominait tous ses désirs. Comment M. et Mme Morel avaient-ils pu lui communiquer cela ? Cela s'éclaircissait maintenant. Son vrai père devait aimer, ainsi que son enfant perdu, ces promenades, la nuit, quand rien ne saurait troubler la méditation.

Souvent, comme il le faisait en ce moment, son père avait dû quitter sa chambre, errer dans les larges corridors de ce château, puis descendre sur les rochers.

Et Gilbert sortait du château, gagnait la petite porte taillée dans une poterne ; il arrivait à l'escalier coupé dans le roc.

Il contempla quelques instants la mer, lumineuse cette nuit là, sous une infinie poussière d'étoiles et traversée, justement devant lui, par une immense traînée blanche que jetait la lune.

Puis il gagna le bas des rochers, regarda un moment ses bateaux. Et il s'imaginait qu'il partait sur l'un d'eux, le plus rapide, qu'il doublait la pointe de la Varde, et qu'il allait, à l'est, chercher un autre château...

Il tomba enfin, accablé, sur un rocher surplombant la mer ; et il s'abandonna à son chagrin.

Mais il lui sembla bientôt entendre des pas légers derrière lui. Il n'eut pas le temps de se retourner ; une main se posait doucement sur son épaule.

Il reconnut cette main décharnée, d'une pâleur attristante sous la lueur de la lune.

—Grand'mère !

Elle dit d'une voix sourde :

—Ah ! tu m'as trompée, toi ! Tu n'es pas heureux !

Il se releva, essayant de sourire.

—Je te suis depuis que tu as quitté la chambre de ta mère ; j'ai vite deviné que tu étais inquiet... Et maintenant je vois que tu souffres horriblement. Parle !... Tu ne vas pas manquer de confiance en ta grand'mère.

Il l'embrassa très tendrement :

—Non. Et je vais tout vous dire.

—Remontons chez moi.

—Pourquoi ne pas rester ici ?

Si tu savais ce que cet endroit me rappelle !... J'étais ici lorsque Karadeuc revint de Jersey... Une nuit plus mauvaise que celle-ci... Son bateau était demeuré là bas, à droite de ce rocher... Il vint dans son